



Musique Le Fribourgeois Pablo Rime trace sa route dans le milieu du rap. Il est en finale d'un concours national à Zurich. >> 14



Une station de vélos pionnière à Bulle

Mobilité. La mise en service de la première vélostation du canton de Fribourg est prévue mardi. L'infrastructure située à la gare de Bulle peut accueillir quelque 250 cycles en toute sécurité. >> 15

RÉGIONS

11
LA LIBERTÉ
SAMEDI 1^{er} OCTOBRE 2022

Les collèges fribourgeois ont franchi une étape dans l'évolution numérique. Reportage à Sainte-Croix

L'ordinateur personnel s'impose

<< MAGALIE GOUMAZ

Education >> Il n'y a pas si longtemps, le simple fait d'en parler provoquait une poussée d'urticaire. Mais le climat s'est apaisé autour de l'usage de l'ordinateur personnel dans les collèges fribourgeois et depuis fin août, tablettes et laptops font partie des murs. Sainte-Croix a récemment accueilli la presse pour un premier bilan.

Pour Noëlla Abdul Latif, l'introduction de BYOD, pour *Bring Your Own Device*, a un premier avantage: «Je n'ai plus de gros livres à transporter tous les jours», lance-t-elle. A ses côtés, Margaux Kilchoer n'est pas convaincue. «Je suis mieux organisée en utilisant des feuilles», admet-elle.

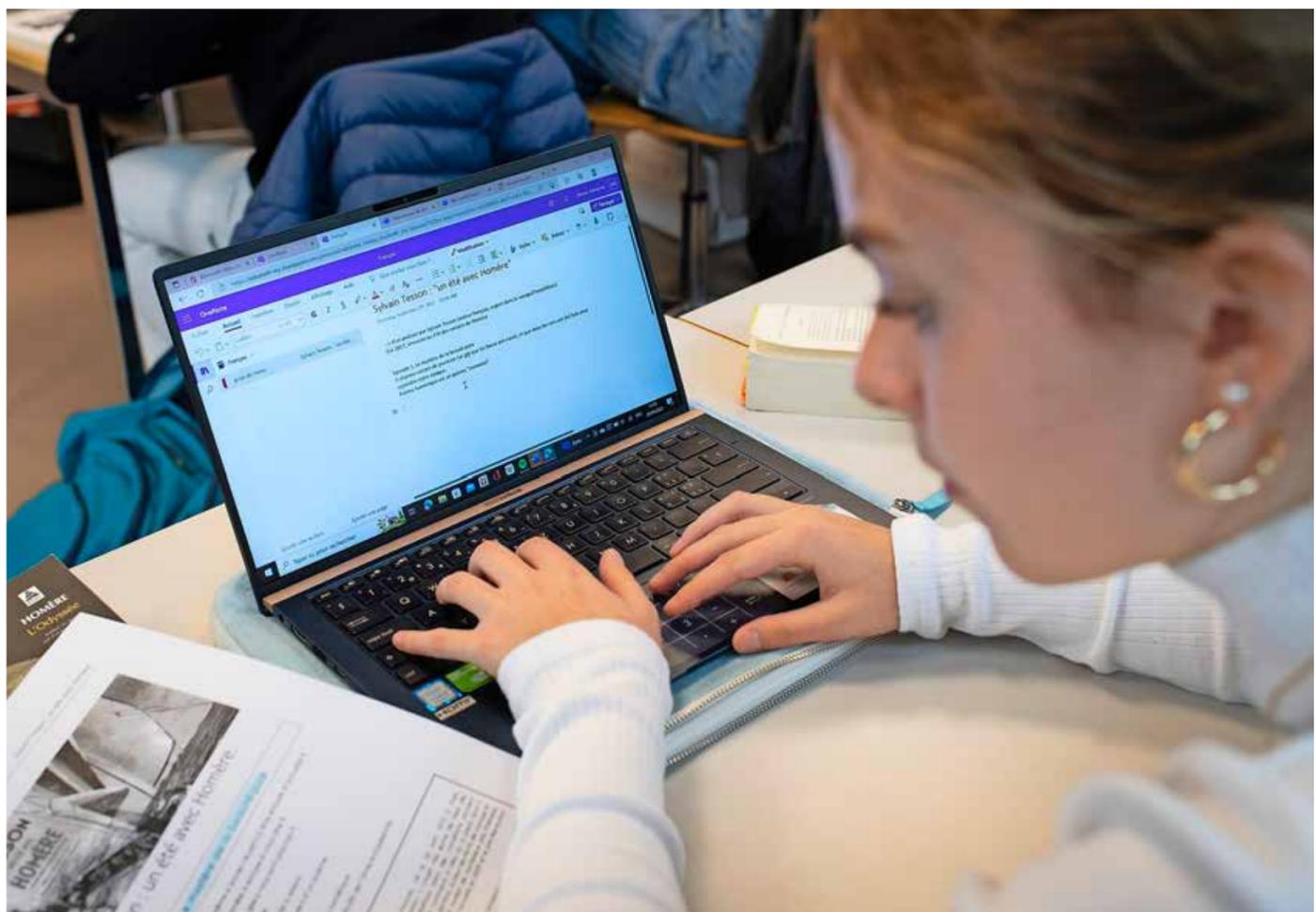
Prise de notes

Les deux étudiantes assistent au cours de français donné par Liliana Esteves. En guise d'introduction à la lecture de *L'Odyssée* d'Homère, l'enseignante rediffuse un extrait d'une série radiophonique réalisée par l'écrivain français Sylvain Tesson sur le sujet. Elle demande à la classe de prendre des notes sur le support de leur choix, puis de rédiger un compte rendu. Certains sortent cahiers et stylos, d'autres écrivent directement sur leur ordinateur. «Dans ma classe, les ordinateurs sont utilisés principalement pour les travaux de groupe, car ils permettent de travailler simultanément, ou pour des recherches. Ils sont utilisés dans le quart de mon temps d'enseignement, quand cela se justifie, et le système reste hybride pour la prise de notes», explique Liliana Esteves.

Dans les cours de langue, les étudiants peuvent enregistrer un texte, que l'enseignant écoute et corrige. En sport aussi, il est possible de filmer des épreuves pour les visionner ensuite.

Réticences

Les enseignants n'étaient pas les moins réticents à introduire BYOD dans les cours. La professeure de français reprend à son compte la citation de Rabelais: «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme». Elle-même l'admet: ce n'est pas une évolution dont elle se réjouissait. «Je pensais notamment aux coûts pour les familles et en posant la question aux élèves, je voyais qu'ils avaient des craintes. En fait, je remarque qu'ils sont plus attachés à l'écrit qu'on ne le pense», déclare-t-elle. Et puis la technologie ne simplifie pas tout. «On perd un peu de temps. Certains élèves arrivent avec un ordinateur déchargé, d'autres déposent des documents dans le système sans mentionner leur nom. C'est le début», constate-t-elle.



Comme tous les collèges, celui de Sainte-Croix autorise les élèves de 1^{re} année à travailler avec leur ordinateur en classe. Alain Wicht

Nicolas Martignoni, qui enseigne l'informatique, se dit pour sa part «déçu en bien». Pour ses cours, les élèves peuvent travailler dans leur propre environnement plutôt qu'avec un ordinateur de l'école. «C'est plus confortable pour eux», déclare-t-il à l'issue de son cours, qu'il a consacré au traçage en ligne.

Partager les expériences

Jeudi, le Collège Sainte-Croix organisait le premier café numérique avec les enseignants, afin qu'ils puissent partager leurs expériences. «Notre approche se veut pragmatique. Nous expérimentons et déve-

lopons une nouvelle culture d'enseignement», explique Gisela Bissig, rectrice de l'établissement. Et elle insiste: «Les élèves ne passent pas huit heures devant un écran. Nous utilisons les ordinateurs lorsqu'ils apportent une valeur ajoutée. Ce n'est pas une fin en soi.» Ainsi, elle ne peut pas quantifier les leçons données avec un ordinateur, «car ce n'est pas la question», assure-t-elle.

Oubliée, la polémique qui a accompagné l'introduction de BYOD dans une classe pilote à Gambach, en 2019? «Le Grand Conseil a rejeté une motion populaire demandant un mora-

«Il n'y a plus la même résistance»

Nicola Conzelmann

toire. Puis, lors de la crise sanitaire, tout le monde a reconnu l'intérêt d'avoir un ordinateur personnel pour suivre l'enseignement à distance», répond Gisela Bissig. Nicola Conzelmann, proviseur pour les classes francophones, observe que tout le monde n'est pas convaincu, «mais il n'y a plus la même résistance». Recteur du Collège Saint-Michel, Matthias Wider ajoute qu'il appréhendait une soirée d'information pour les parents des nouveaux étudiants. «Mais il n'y a eu aucune question en lien avec le numérique», dit-il.

La mise en route lors de la rentrée scolaire a également été

orchestrée. Outre l'organisation de formations continues sur le sujet pour le corps professoral, un support technique a été mis en place. Le premier jour, Sainte-Croix a aussi organisé un «check-in numérique» pour tous les concernés. «C'était très important de créer un climat de confiance», déclare Urs Perler, proviseur pour les classes alémaniques.

Des tech ducks

Les étudiants sont pour leur part épaulés par des *tech ducks*, des élèves expérimentés disponibles pour eux durant la pause de midi. Quentin Hirt et Barthélémy Coquoz font partie de ce petit groupe de huit jeunes, qui se relaient. «Nous aimons l'informatique et le contact», expliquent les deux passionnés, qui constatent qu'ils se font également accoster en dehors de leur piquet. «Certains ont des problèmes avec leur mot de passe ou avec la connexion aux imprimantes. D'autres demandent des conseils ou veulent optimiser les logiciels à disposition.» Tous les deux se souviennent avec malice des débats qui agitaient leur entourage à propos de BYOD, alors qu'ils étaient en troisième année du cycle d'orientation. «Les profs disaient: vous verrez, ça n'arrivera pas!» >>

Une stratégie cantonale pour le numérique

Depuis la rentrée, 1500 étudiants fribourgeois travaillent en classe avec leur propre ordinateur. Ce n'est qu'un début.

Impact environnemental, coût pour les familles, conséquences pédagogiques... L'utilisation de l'ordinateur dans les écoles suscite un vaste débat. Mais la Direction de la formation et des affaires culturelles dresse un bilan «globalement positif» de l'introduction de BYOD, pour *Bring Your Own Device*, et ne relève aucune difficulté technique particulière.

Plus de 1500 élèves de première année des gymnases, écoles de culture générale et écoles de commerce du canton

de Fribourg ont commencé l'année scolaire en emportant leur propre ordinateur portable dans leur sac. Ils peuvent ainsi se familiariser avec de nouveaux outils, et les enseignants ont la possibilité de varier les approches pédagogiques. Trois élèves ont demandé un soutien financier pour l'achat d'un ordinateur, soutien qui s'est matérialisé par une baisse de l'écolage. Aucun problème de discipline n'est remonté aux directions des écoles concernées.

Ce projet n'est pas isolé. L'Etat de Fribourg poursuit également le déploiement de sa stratégie d'éducation numérique pour tous les degrés. Le projet a été mis en

consultation en début d'année, suscitant une centaine de prises de position. Le projet définitif sera transmis au Grand Conseil cet hiver.

Cette stratégie définit les conditions cadres, la formation des enseignants, la gestion des équipements et les ressources nécessaires. Elle concrétise également une motion demandant qu'un appareil électronique individuel soit fourni aux élèves des cycles d'orientation. Elle est notamment contestée par le Collectif pour la sobriété numérique, qui s'est constitué cet été. Le mouvement regroupe diverses associations qui militent pour le climat. >> MAG